

# La Vierge de l'Apocalypse et le symbole de la Communauté européenne

*Une contradiction qui donne à penser*

Thomas MEYER

Article paru dans la revue L'Esprit du temps N°24 (Hiver 1997)

Traduit de la revue Der Europäer, 1ère année, n° 3 (janvier 1997), par Chantal Milles et publié avec l'aimable autorisation de l'auteur.

«Les douze étoiles sur fond bleu sont le symbole de la Mère de Dieu. Et c'est ça pour moi l'Europe. » Cette profession de foi claire et nette fut faite récemment par Charles de Habsbourg, petit-fils de l'empereur Charles Ier et fils d'Otto de Habsbourg (Basler Zeitung du 28.9.1996). Charles de Habsbourg siège depuis octobre dernier (1996) en qualité de député autrichien au Parlement de la Communauté européenne. Sa conception «marianique» de l'Europe est solidement fondée, car elle a plus de quarante ans d'histoire auprès des institutions qui ont précédé ou qui ont accompagné celles de la C.E. actuelle. Et cette histoire instructive montre nettement à quel point tous les hommes politiques européens qui souhaitent non seulement qu'une union économique ou simplement politique de l'Europe se fasse, mais aussi que les peuples de ce continent soient réunis par des liens spirituels, en appellent à cet effet à la puissance mondiale de l'Église catholique<sup>1</sup>, qui a fait son temps.

Vers le milieu des années 50, le Conseil de l'Europe commanda un vitrail pour l'abside de la cathédrale de Strasbourg qui devait remplacer celui qui fut détruit pendant la Seconde Guerre mondiale. Le vitrail fut commandé peu après que le Conseil de l'Europe eut décidé de prendre les douze étoiles jaunes sur fond bleu comme emblème. On pouvait lire dans le magazine Forum, organe officiel du Conseil de l'Europe (qui, depuis, n'existe plus sous son ancienne forme), dans le numéro de décembre de l'année 1989, année porteuse d'une ère nouvelle, les propos suivants concernant la donation du vitrail :

« (...) le Conseil a choisi d'offrir à la France cette composition, réalisée par Max Ingrand, qui évoque irrésistiblement la vision de Jean : "Un grand signe apparut dans le ciel, une femme vêtue de Soleil avec la Lune sous ses pieds et, sur sa tête, une couronne de douze étoiles..." » (Apocalypse, XII).

La composition d'Ingrand — qui, du reste, si l'on adopte un point de vue purement artistique, est à nos yeux malheureusement assez insignifiante — place les douze étoiles jaunes sur fond bleu bien en vue au-dessus de la tête de la Vierge. Le Conseil de l'Europe a donc ainsi lui-même contribué à la possibilité d'une association du symbole actuel de la CE avec la Vierge de l'Apocalypse. Ce simple fait est en lui-même remarquable. Mais à l'origine de cette association, il y a aussi une histoire qui, en même temps, révèle un intérêt « marianique » pour le symbole de la CE<sup>2</sup>.

Il a fallu pas moins de cinq ans pour qu'en décembre 1955 une décision définitive soit prise concernant le choix du symbole ; cinq années durant lesquelles plus de cent propositions ont été faites pour le futur symbole du Conseil de l'Europe et pour le symbole actuel de la CE.

Douze esquisses furent enfin retenues. On s'accorda relativement rapidement sur la couleur de fond, le bleu. Car, l'Afrique est le continent noir, l'Asie le continent jaune, l'Amérique le continent rouge et l'Australie le continent vert. Mais que prendre comme symbole ? Avant les étoiles, on proposa, entre autres, des croix, le blason de Strasbourg ainsi qu'un triangle symbolisant la culture. D'emblée, la croix rencontra l'opposition des Turcs et des socialistes. C'est alors qu'on suggéra les étoiles ; tout d'abord 15, nombre des pays membres du Conseil à l'époque, qui incluait la Sarre — territoire alors autonome — ce qui suscita la désapprobation de la République fédérale d'Allemagne. D'un autre côté, la France

et la Sarre s'opposèrent au nombre de 14 ; 13 était le chiffre qui porte malheur etc, etc. Après avoir abandonné les étoiles, ce furent les anneaux qu'on s'amusa à lancer au centre des débats. Finalement Léon Marchai, le secrétaire général du Conseil de l'Europe en fonctions à l'époque, fit devant l'Assemblée parlementaire une nouvelle proposition avec des étoiles : « Prenons [le chiffre] douze, comme cela n'a pas de signification, personne n'y verra d'objection<sup>3</sup> ! »

Toutefois, après cette réunion, Léon Marchai fit à un confident un commentaire quelque peu différent. Paul Lévy, à l'époque directeur de l'information du Conseil, raconte : « En sortant de la séance, le secrétaire général me souffle, c'est magnifique, nous venons de retrouver l'introït de la nouvelle messe de l'Assomption, c'est la corona stellarum duodecim de la femme de l'Apocalypse ! »

Il ne manquait plus que l'approbation définitive du Comité des Ministres concernant le choix du symbole. Trois jours avaient été réservés, entre autres, à cet effet, le 9 décembre 1955 étant le dernier jour. A cette occasion, Léon Marchai fit à Paul Lévy une autre remarque fort pertinente au sujet du symbole du Conseil de l'Europe, en disant : « Et s'il, (les délégués des ministres] l'adoptaient la veille, le 8 décembre, le jour de la fête de l'Immaculée Conception ! » Et c'est en effet ce qui se produisit ! Le 8 décembre est d'ailleurs — pour ne pas dire : justement ! — aussi le jour de commémoration du dogme le plus absurde qui soit de l'Église catholique : le 8 décembre 1869 fut proclamée l'infaillibilité du pape ex cathedra. Et ce fut le même pape qui, avant même l'« infaillibilité », avait déjà élevé « l'Immaculée Conception » au rang de dogme ecclésiastique, et ceci également un 8 décembre (celui de l'année 1854).

Voilà donc l'histoire du vitrail de Marie construit sur l'initiative de Paul Lévy environ un an après le choix définitif du symbole européen.

L'inauguration du « vitrail européen » de Strasbourg fut l'occasion d'une réunion impressionnante de sommités du monde politique et ecclésiastique. Outre l'évêque de Strasbourg, on pouvait aussi voir par exemple l'ancien premier ministre belge Van Zeeland. Mais ce qui est peut-être encore plus impressionnant, c'est la liste des personnalités faisant partie du « Comité du vitrail européen. » On y trouve entre autres Richard Coudenhove-Kalergi, Alcide de Gasperi, Jean Monnet, Robert Schuman, Paul-Henri Spaak<sup>4</sup>. Tous ces hommes politiques ou diplomates ont ainsi exprimé leur souhait de voir une Europe dotée d'une certaine dose d'« esprit » (qui peut varier d'une personne à l'autre), sans pour cela sortir du cadre de cette spiritualité dogmatique, qui a encore cours au sein de l'Église.

On pourrait cependant poser la question suivante : pourquoi les hommes politiques d'une Europe en cours d'unification ne pourraient-ils pas rendre hommage à une figure centrale du dogmatisme religieux, la Vierge de l'Apocalypse de Jean ? Le plus remarquable ne réside pas, certes, dans l'hommage en lui-même — c'est en définitive une question de croyance individuelle —, mais dans le fait qu'ils aient recours à l'un des symboles réels le plus significatif de l'histoire de l'humanité, un symbole qui, cependant, est en réalité en parfait désaccord avec la spiritualité catholique actuelle de l'Europe à venir. Cela se comprend aisément lorsque l'on considère cette image du point de vue de la science de l'esprit. Adoptons donc ce point de vue.

Lors d'une conférence qu'il fit devant une assemblée de prêtres<sup>5</sup> le 16 septembre 1924 sur l'Apocalypse, Rudolf Steiner dit au sujet de cette image tirée du chapitre XII de l'Apocalypse : « *Dans un avenir proche, les hommes tourneront leurs regards vers (..) ce qui vivait dans les processus physiques de l'Atlantide. Ce sera vraiment comme si cette image de la femme vêtue de soleil qui enfante un petit garçon, le dragon sous ses pieds, attirait notre attention, grâce à une sorte de lunette spirituelle, une sorte d'oculaire, sur une époque très reculée, sur une époque où l'ici-bas terrestre était en relation avec le divin cosmique.* »

À travers cet oculaire, on pourrait alors voir ce que les prêtres de l'Atlantide voyaient lorsqu'ils levaient leurs yeux vers le soleil : le Christ cosmique (le fils) naissant de l'essence solaire (la femme). L'image de la Vierge de l'Apocalypse, qui se situe à peu près au milieu de l'Apocalypse, se réfère donc (entre autres) à un événement réel, qui eut lieu environ au milieu de l'histoire de l'Atlantide, c'est-à-dire au milieu de toute l'évolution terrestre ! « *Cela correspond exactement à ce qui s'est produit jadis dans le monde suprasensible, dans les cieux: « la femme revêtue du Soleil qui donne le jour à un enfant mâle ». L'auteur de l'Apocalypse décrira cette image fort justement comme la naissance d'un enfant mâle, qui est cette même entité qui franchit ensuite les étapes du Mystère de Golgotha et qui a auparavant traversé différentes formes [d'existence ?]. Ce fut, il est vrai, une naissance qui était une espèce compliquée de métamorphoses que connut jadis l'Atlantide. On pouvait voir comment le Soleil femme engendra sa propre masculinité, sa qualité de fils. »* C'est ainsi que Steiner décrit cet événement décisif concernant l'essence cosmique du Christ, qui vit le jour dans le sein solaire, dans le royaume des Élohim, pour trouver son accomplissement au Golgotha.

Ce que cet événement représenta pour les êtres humains, Rudolf Steiner le décrit de la manière suivante : « *Mais qu'est-ce que cela signifie pour la Terre ? Au milieu de la période de l'Atlantide, on ressentait, bien évidemment, quelque chose comme l'existence solaire d'une manière tout à fait différente de celle d'aujourd'hui. À notre époque, on regarde le Soleil comme s'il était un rassemblement de cratères et de masses incandescentes ; c'est une vision bien effroyable que nous décrivent les physiciens d'aujourd'hui. Jadis, cependant, on voyait ce genre de choses comme je viens de le décrire. On voyait vraiment la femme revêtue de soleil avec le dragon sous ses pieds, qui donne le jour à un enfant mâle. Ceux qui voyaient quelque chose de ce genre et le comprenaient se disaient : ça, c'est pour le Ciel la naissance de Jésus, et pour nous la naissance de notre Moi — même si ce Moi n'a fait que bien plus tard son entrée à l'intérieur de l'homme.»*

Naissance du Moi du Christ, naissance du Moi de l'homme — c'est ainsi que l'on peut décrire les deux aspects de cet événement qui a marqué un moment décisif vers le milieu de l'histoire de l'Atlantide. Le sens véritable de toute l'existence terrestre est donc lié à cet événement, sur un plan aussi bien macrocosmique que microcosmique. Car la Terre est du point de vue de la science de l'esprit « l'endroit » ou l'état d'évolution à partir duquel l'homme, stimulé par le Moi du Christ, doit devenir un Moi individualisé.

Le véritable être porteur d'un moi, né du cosmos, est son sanctuaire proprement dit, où aucune puissance ne peut intervenir. Seul celui qui est en mesure de saisir en soi-même ce Moi, sera d'ailleurs capable de vivre en communauté. Il ne faut pas le confondre avec ce que l'on nomme le « soi égoïste ». Par son refus de l'aspect cosmique du christianisme et par son « abolition » du noyau spirituel propre à chaque individu ou du noyau du Moi véritable de l'homme — en 869, mille ans avant le dogme de « l'infaillibilité » — l'Église catholique a puissamment contribué à conforter cette confusion.

Celui qui apprend à agir à partir de son Moi vrai agit à partir de son être éternel. C'est ce que démontre Rudolf Steiner dans *la Théosophie* par exemple. Ces pensées sont aussi à la base de toute sa *Philosophie de la liberté*, qui est une présentation radicale s'il en fut de l'individualisme éthique. L'individualisme véritable, celui qui ne peut jamais avoir un effet antisocial comme l'égoïsme, doit être fondé sur cette nature du Moi cosmique qui trouve son expression dans l'image apocalyptique. Cette image saura à l'avenir rappeler de plus en plus à l'homme la naissance, en son for intérieur, de son Moi spirituel et saura lui inspirer de développer un véritable individualisme, sans lequel il ne saurait y avoir de vraie communauté christique. Cet individualisme se manifestera avant tout sur le terrain de la connaissance ; il lui incombera de refuser rigoureusement toute tutelle d'un pouvoir clérical dans les questions de connaissance ; par la suite il faudra bien entendu que progressivement la tutelle d'un tel pouvoir prenne fin dans le domaine de l'éthique également. Ainsi, l'image de la Vierge de l'Apocalypse contient

un grandiose appel implicite à surmonter tout pouvoir, qu'il soit terrestre ou investi d'une autorité cléricale pour que naisse un véritable individualisme effectivement centré sur l'esprit.

Celui qui s'intéresse, ne serait-ce que fugitivement, à la réalité mise en lumière par la science de l'esprit qui est en rapport avec cette vision centrale de l'Apocalypse se trouve muni d'un critère important pour porter un jugement sur la spiritualité « chrétienne » qui souffle aujourd'hui sur la CE. Il peut se demander : Les parlementaires « chrétiens », qui donnent le ton dans une grande UE en voie d'unification, évoluent-ils vraiment dans le sens de leur propre symbolique qui, considérée du point de vue de la science de l'esprit, est d'une profonde signification ? On ne peut, pour ne citer qu'un seul exemple éclatant, proclamer l'union de l'Europe sous la tutelle catholique chrétienne, comme l'a fait par deux fois Jean-Paul II depuis Saint-Jacques-de-Compostelle (1982 et 1989), et en même temps faire de l'impulsion cachée que recèle l'image de la Vierge apocalyptique l'aune de ses actions. À cet égard, le sens profond de l'aspect marianique du symbole actuel de la CE est en pleine contradiction avec la volonté de puissance de l'actuelle ecclésiast.

Seule une Europe au sein de laquelle fleurira une vie spirituelle véritablement libre, fondée sur le vrai individualisme, commencera à rendre justice au fond « marianique » de l'actuel symbole de la CE. Toute forme de spiritualité autoritaire, anti-individuelle, telle que l'Église catholique persiste à la conserver — et, ce qui va sans dire, avec elle bien d'autres communautés — ne peut, en réalité, qu'être dérision face au sens symbolique profond de l'image de la Vierge apocalyptique. Dans une vie spirituelle que seuls quelques élus imposent à la majorité, la Vierge apocalyptique du « vitrail européen » de Strasbourg ne peut que rester un mensonge ou un symbole dénué de sens. Agir dans le sens de l'aspect « marianique » du symbole de la CE signifierait remplacer la puissance de l'Église catholique au sein de l'Europe actuelle par des efforts déployés en vue d'atteindre une vie spirituelle vraiment libre et un individualisme authentique. Voilà il est vrai qui n'allait sans doute pas, ou ne va toujours pas, dans le sens de Léon Marchal, Robert Schuman, Richard Coudenhove-Kalergi, Otto et Charles de Habsbourg et de bien d'autres admirateurs du vitrail européen de Strasbourg et de la « pensée européenne » catholique. Mais à mesure que l'on rend hommage au symbole marianique de la CE en réfutant une vie spirituelle vraiment libre, l'incompatibilité d'une Europe catholique avec le sens profond de la « vision » de la Vierge de la Révélation se révèle d'elle-même.

---

<sup>1</sup> Ceci s'entend du point de vue de l'histoire universelle. La mission de l'Église catholique a, sur ce plan, atteint son terme à la fin de la quatrième période de culture suivant l'époque de l'Atlantide (747 av. J.-C.-1413 ap. J.-C.) Pour tous les êtres qui, aujourd'hui encore, préfèrent une relation de nature religieuse avec le surnaturel à une relation qui demande des efforts individuels de connaissance, elle conservera à l'avenir, comme de nos jours, une certaine signification. Seulement elle ne sera plus destinée à jouer un rôle important dans les processus de développement modernes de l'humanité.

<sup>2</sup> Depuis 1986.

<sup>3</sup> Paul Lévy, « Douze étoiles qui resteront douze », in : Bulletin du cercle Art et Histoire, n° 2, p. 14, 1993.

<sup>4</sup> Cf. aussi : Le vitrail européen de Strasbourg, Librairie Sainte Odile, Strasbourg, 1957.

<sup>5</sup> Traduit de : Rudolf Steiner, Apocalypse et action pastorale, conférence du 16 septembre 1924, Dornach, 1995 (GA 346).